

RAID EN ALBANIE – AUTOMNE 2013

Përshëndetje nga Shqipëria, toka e shqiponjave – Bonjour d'Albanie, pays des aigles

Vendredi 13.09.2013 – Vouvry-Venezia

12, 5, 17, 24, 27, 25...que suis-je ? pas moins que la courbe de températures pour cette belle journée de septembre, du petit matin à Vouvry, en transitant par le St-Bernard, pour une arrivée carnavalesque à Venezia ; sans oublier le chiffre 13, laissant chacun à ses superstitions pour ce vendredi 13 ! La route se déroule sans encombre, sans minimiser toutefois l'attention du chauffeur, à chaque instant mis à rude épreuve pour suivre le flot des 40 tonnes, ne ménageant guère les nerfs des usagers lors des dépassements frileux à triple files. Vivement les pistes toutes à nous !

Samedi 15.09.2013 – Venezia-Igouminista

A peine les tickets en poche, nous sommes embarqués sur le pont du navire, avec une loge privée, vue sur la mer, pour nos campers à bord. Aussitôt installé et branché, notre véhicule attire les regards de ses voisins, communément connus comme bus-camping. La traversée vers la Grèce se déroule sur fonds d'anecdotes de voyages des saisons passées et leurs aléas impromptus. Moments d'échanges et de décompression, moyens d'apprendre trucs et astuces de baroudeurs.



Dimanche 16.09.2013 - Igouminitsa-Filiates

Le navire longe les côtes albanaises ; nous repérons des traces à flan les falaises qui nous font déjà rêver aux pistes que nous allons explorer. Première soirée grecque sous un soleil de plomb ; rien ne laisse présager des orages violents de la nuit.

Lundi 16.09.2013 – Filiates-Ballaban

Sous un temps radieux, nous entamons notre périple en direction de la frontière sud-ouest pour entrer en Albanie. Comme par réflex nous empruntons la première piste, sans nous soucier si ce passage débouche sur un poste frontière référencé. Tout à coup des trombes d'eau arrosent notre pare-brise, nous ôtant toute visibilité. Le vieux chemin se fait de plus en plus chaotique, il traverse une zone de baraques démolies et clôturée par des barbelés. Au contour d'une colline, nous surplombons les falaises, le soleil rayonnant à nouveau. En contrebas, un poste frontière entre 2 portions de route goudronnée apparaît, nous y sommes. Le contrôle douanier s'attarde plus sur notre véhicule que sur nos documents à croix blanche, juste un zvisa ? et une foule de questions sur le pédigrée et prouesses techniques du Pinzgauer. Les premiers contacts sont établis, reste plus qu'à décrypter cette langue qui n'a rien de familier avec les « racines latines ». Une route sinueuse et étroite où les codes de la route sont bannis par les chauffards locaux, aux volants de leurs Mercedes, tous types, tous modèles, toutes époques et toutes plus désarticulées les unes que les autres. Première frayeur lorsqu'un bus scolaire dépasse sans autre forme de procès sur les 2 lignes blanches en plein virage. Durant les premiers kilomètres, nous sommes ralentis par d'innombrables et successifs contrôles routiers. Quelques contours plus tard, lorsque nous voulons acheter du miel artisanal en bordure de route et que l'on nous demande 20€, nous réalisons que nous devons prendre nos repères, dans ce pays inconnu pour nous. Nous nous éloignons de la plaine et empruntons le premier passage hors du bitume. Un chemin caillouteux, où seules quelques intrépides s'y lancent, oblige notre véhicule à se caler sur le bord droit tant le terrain friable et raviné se fait menaçant. Rien n'entache notre enthousiasme quand nous apercevons à perte de vue des prairies isolées, pâturages et végétation sauvage. Le temps de cueillir quelques figues et mûrons,

nous jouissons de cette espace de liberté qui s'offre à nous. Une vue imprenable au sommet d'un col, nous installons notre camp. A peine arrêtés, nous entendons au loin les moteurs vrombissants de deux véhicules tout terrain. Arrivent à vive allure, 2 équipages autrichiens, qui s'arrêtent vers nous juste le temps d'une bière, une photo de notre pinz, pour redémarrer sur les chapeaux de roues à la poursuite de leur semaine 4x4 annuelle. Soirée tranquille et agréable, avec comme seul bruit de fond les clochettes de chevrettes au loin.

Mardi 17.09.2013 – Ballaban–Berat

Une journée entre 700 et 1100 mètres, naviguant d'un flan à l'autre des sommets où l'herbe rase et sèche est la seule nourriture frugale des moutons et de quelques maigres vaches. Les pistes sont très ravinées ; nous supposons pourtant qu'elles sont le seul passage pour les riverains, car nous croisons un gros bus scolaire, des limousines et autres engins motorisés. parsemés, aux maisonnettes habitants s'activent aux travaux l'ombre d'un vieil arbre accompagné vache, nous ressentons une telle peu. C'est alors que nous nous un regard en balbutiant les rudiments



l'albanais » et offrons un petit objet emporté avec nous. Le plus touchant est de lire l'étonnement sur ces visages, jeunes ou ridés, de recevoir quelque chose. Pour éviter de se retrouver en fin de journée sur les tronçons de plaine entre les villes de Dürres et Tirane et s'assurer un bivouac en pleine nature, nous nous arrêtons tôt dans l'après-midi, et repérons sans peine en contrebas un bout de chemin conduisant dans les champs . Les tumultes des bourgades seront au programme du lendemain. En 2 clics et 2 clacs nous voilà installés, sauf qu'un critère de plus vient contraindre la logistique, pourtant bien rôdée. Marc-André décide de ne pas déranger les colonies de fourmis, ayant tracé des traverses propices au déplacement des 1000 ouvrières chargées de leur butin en direction de l'entrée de leur garde-manger. Pour épargner ces admirables créatures, Marc-André va même jusqu'à déplacer le pinz ; les fourmis à l'abri et Myriam à l'ombre ! Les priorités sont fixées. Aucune de nos frugales miettes ne seront gaspillées, elles viendront compléter leur

En traversant les quelques hameaux partiellement détruites, où les campagnards ou s'attardent attablés à d'un chien, d'un âne ou de leur seule pauvreté qui nous formalise quelque arrêtons, touchons une main, croisons d'un vocabulaire courant « j'apprends



festin. Nous nous trouvons sur un raccourci conduisant au prochain village, ce qui est l'occasion de côtoyer avec les passants, enfants sur le chemin de l'école, bergers, jeunes hommes perchés à 2, puis à 3 sur un vélomoteur. De sympathiques et brèves rencontres, autant inattendues pour les indigènes que pour nous. En fin de journée, une femme revient du champ, une faucille sur l'épaule. Il fait déjà nuit, un orage est menaçant, les autres paysans ont fini de glaner le champ, nous entendons arriver vers nous un « traclet » hoquetant et sans éclairage. Le mono axe rempli de sacs de céréales se fraie un passage entre notre véhicule et la clôture de perches enchevêtrées, un 2^{ème} homme guide l'âne chargé d'un baluchon et quelques couvertures, suivi d'un couple de paysans.



Mercredi 18.09.2013 - Berat-Mt Djatit

L'unique route rejoignant la capitale depuis le sud-ouest, la « nationale » de Berat à Lushnje, un cauchemar pour nous, la route de tous les dangers. Un trafic intense d'usagers locaux pour qui vitesse et zigzags pour éviter les « nids de poule » semblent être un sport. Tel un jeu où le but est de se faufiler au mépris de tous les risques ; sans parler des vélos, piétons, charrettes, poules et tri cars, autant d'obstacles à ne pas frôler.

Lushnje, le panneau autoroute pour Tirana nous rassure ; nous languissons de l'emprunter. Nous nous sommes réjouis un peu vite, car si le bitume est moins détérioré, ce sont 4 pistes rapides, sans délimitation des voies en sens inverse, qui laissent libre accès aux piétons, animaux, vélos, charrettes...et voitures. Axes où à chaque instant les entrées et sorties à même l'autoroute, non signalisées, permettent des demi-tours hasardeux. Nous gagnons effectivement en vitesse de croisière, mais pas en sécurité, l'attention reste au maximum. Notre trajet quotidien pour nous rendre au travail, que nous qualifions de stressant et encombré, nous semble bien tranquille et « secure », comparé aux 100 km que nous venons de vivre. C'est avec soulagement que nous arrivons à Tirana. Une seule grande artère la traverse ; le flot de la circulation évolue en même temps que la ville se modernise et devient vite encombrée.

Bouillonnante, grouillante de scènes quotidiennes à même le trottoir, deux facettes s'y dégagent. Anciens monuments au passé chargé d'histoire se côtoient avec de prestigieuses architectures, des places verdoyantes débouchant sur d'étroites ruelles où nous ne nous hasardons pas volontiers. Mélanges audacieux qui invitent à s'attarder, comme la magnifique place de l'opéra. Tirana explose et s'illumine grâce aux initiatives de son maire, architecte de métier, qui depuis les années 2000 s'est donné comme but de redonner le moral aux habitants en « nettoyant » la ville des centaines de constructions illégales pour les remplacer par des immeubles modernes, aux façades repeintes de couleurs criardes. Une chaleur torride se dégage faisant ressortir les odeurs des nombreux étals aux saveurs méditerranéennes. Nous faisons notre marché de fruits et légumes généreux et prenons le cap vers les sommets entourant le parc national du Mont Dajtit. Loin de la fournaise de la capitale, nos roues évoluent lentement sur un chemin caillouteux, où il faut à chaque instant se méfier des bords qui se sont dérochés, des ornières jamais réparées et des insolites limousines et camionnettes qui déambulent, seules au monde. Une belle soirée étoilée dans une large prairie à 1200 m. d'altitude nous fait vite oublier les tumultes de la journée.

Jeudi 19.09.2013 - Mt Dajtit-lac I Zi

Triptyque sur fonds de 3 décors exceptionnels fut notre scène de la journée ; du grandiose au magnifique pour terminer decrescendo par un tableau plus hostile.



Nous contournons le Mali Dajtit, connu pour son parc national, surnommé le « balcon de la capitale » qui nous offre des vues imprenables dans un cirque de monts au relief dénudé. La piste sublime épouse les versants de roches brillantes, polies par le temps. Une succession de vallons qui forment en contrebas des milliers de petites cuvettes, lacs au printemps devenant de verdoyantes prairies en fin d'été. Notre véhicule passe rapidement de 1200m à 1600m, l'air devient plus frais, le soleil faisant de multiples et timides apparitions. Cette ballade paisible nous invite à l'oisiveté et rêverie, seuls quelques troupeaux de moutons et chevrettes viennent rompre ces espaces silencieux.

Brusquement, une vaste plaine de pâturages et méandres s'ouvrent à perte de vue. Nos regards scrutent cet horizon de quiétude. Nous zigaguons entre clairières, petits ponts, lacets d'eau et vieilles ruines. Par intervalle, ce tableau féerique est assombri par une zone d'arbres brûlés où la nature reprend fort heureusement vite le dessus ou par un campement militaire encore en activité, où tentes neuves s'entremêlent avec des pans de baraquements complètement détruits ; d'anciens blockhaus, tous en forme de champignon, rappellent la période de la guerre froide. Par endroit, on peut compter plusieurs bunkers « mono ou poli places », selon le nombre de familles qui vivaient sur le domaine.



Pour rejoindre la suite de notre itinéraire, nous devons traverser 2 vallées profondes et sombres, encore actives dans l'extraction de chrome, fer et nickel. La piste suit les flancs de montagne mise à nue par d'immenses et nombreuses machines œuvrant sur plusieurs niveaux, grignotant des pans entiers de roches minérales. Nous traversons d'impressionnants dévaloirs de pierriers, ce qui ne nous rassure guère; pas de quoi traîner par ici ! Nous progressons au pas sur cette piste démontée et ravinée. Après plusieurs heures aux allures austères, nous entrevoyons la sortie de cette zone isolée, quand tout à coup, le chauffeur d'un bus bondé d'ouvriers nous fait de gros signes. L'apothéose de la journée, une crevasse juste à l'entrée des mines, devant les rails et va-et-vient des wagonnets sortant du cœur de la roche. Sur le bord du précipice, laissant de la place aux engins de chantier, nous changeons la roue sous l'œil presque narquois d'un toutou qui semble avoir trouvé une attraction.



Il est tard, les prochaines étapes du raid annoncent de fortes descentes caillouteuses et ravinées à venir ; il fallait bien s'y attendre avec l'escalade faite toute la journée. Nous décidons donc de bivouaquer dès la sortie des mines sur une prairie à 1600m ventée, qui nous oblige pour la 1^{ère} fois à nous équiper chaudement. Première préoccupation, réparer la chambre et air et le pneu ; le clou résiste, il faut sortir la jante pour pouvoir

extraire l'intrus. Nous en viendrons à bout, à 4 mains, après 2 heures d'effort. Nous ne savons pas encore ce qui nous attend pour remonter la roue ; ça sera pour demain matin.

Vendredi 20.09.2013 - Lac i Zi-Dushaj

Une partie de la matinée fût occupée à finir la réparation, non sans peine. Enfin nous voilà prêts pour poursuivre notre périple, la roue de secours ayant retrouvé sa place à l'arrière du véhicule, prête au cas où ! Après une première montée cahotique, nous atteignons un petit col, 1775 m. surplombant le lac I Zi. Une forte descente étroite et scabreuse, à éviter en temps de pluie, nous conduit au lac limpide et bleu-vert. Un véhicule nous bouche le passage, arrivent 1, puis 2, puis 3 ouvriers qui travaillent pour l'état albanais, sous la houlette d'une compagnie canadienne. Leur mission consiste à capter l'eau de différents bassins versants et de l'acheminer vers une usine de turbinage, en construction dans la plaine. La production de l'énergie hydraulique desservira toute la région. Après les explications et la rapide visite du début de tunnel creusé, 500m sur les 2km500 à terminer avant l'hiver, nous continuons tantôt à travers des pistes marécageuses, tantôt par des chemins détremés où d'immenses gouilles et marches caillouteuses se succèdent et freinent notre rythme, 7 km/heure de moyenne, ce qui nous laisse tout le temps pour admirer les décors, tous plus merveilleux les uns que les autres. Point de chute à Bulquize pour nous ravitailler, en carburant, eau et victuailles. C'est aussi l'occasion de répondre aux interrogations, sourires, salutations des passants et gamins qui courent autour et devant notre véhicule, nous accompagnant pour sortir du village.

Nous n'aurons certes pas la prétention d'être albanophones à la fin de notre périple ; le guide « j'apprends l'albanais » fût d'un grand secours pour balbutier maladroitement les rudiments d'expressions courantes et utiles au quotidien. Nous nous appliquons à prononcer « falemenderit » sans hésitation, pour comprendre que « merci » se dit « krali » ou encore « Kalmendi » selon les patois locaux. Le plus simple est de montrer le mot dans le dictionnaire et construire ainsi la discussion, cela marche bien avec les enfants et les jeunes ; malheureusement de nombreux adultes sont encore analphabètes dans les campagnes. De temps en temps, des échanges en italien ou en anglais nous sauvent la mise. Cette barrière de la langue, qui pourrait être un handicap, nous oblige à être d'autant plus expressifs et imaginatifs et devient enrichissant!

Samedi 21.09.2013 – Dushaj-Mt Dejes

Un grand ciel bleu et soleil généreux annoncent une nouvelle splendide journée. Le train-train quotidien terminé, nous empruntons une longue piste oubliée et empierrée, à la végétation resserrée, qui chemine le haut d'un col à 1720m ; un décor automnal à couper le souffle. Un point de vue magistral écourté par la bise fraîche qui y règne. La descente est moins glamour dans une forêt maltraitée par la tempête où branchages, vernes et troncs ont gagné le terrain. L'arrivée débouche, comme par enchantement, dans une prairie où se cache une source d'eau abondante et potable, ce qui nous incite à un bon moment de détente. Nous traversons quelques petits villages animés par les travaux d'automne, cueillette de raisins, figues, céréales, maïs, légumes des potagers, coupe et sciage du bois ; tout à ranger, conserver pour passer l'hiver.



Nous quittons la plaine et nous déambulons entre un défilé de montagnes pour reprendre de l'altitude et trouver un coin pour profiter de la fin de la journée. Trouver un bivouac est tellement facile, la densité de la population étant tellement faible, de vastes espaces vastes vierges s'offrent à nous, avec, à chaque fois, d'insolites et magnifiques paysages.

Dimanche 22.09.2013 - Mt Dejes-Cidhen

« ...L'aventure commence à l'aurore, à l'aurore de chaque chemin... »; refrain qui nous enchante chaque matin. Nous nous lançons à l'assaut de ce nouveau jour de découvertes et surprises. Pour contourner le Mt Dejes qui culmine à plus de 2620 m. , nous devons franchir de fortes montées difficiles, caillouteuses sur plusieurs kilomètres; De nombreuses pistes parallèles embourbées se dessinent à la croisée d'une montée infernale. Des indices nous font penser que la piste de droite n'est plus empruntée, car trop embourbée et peu marquée par endroit.



Toutes les manettes enclenchées, notre pinz choisit une trace et grimpe bon an mal an en fonction du terrain crotté, creusé par de grosses ornières et du relief quelque peu à dévers. Nous ne pouvons compter que sur notre trio dans ces moments, dans une nature tantôt austère, tantôt paradisiaque. Tout se mérite, mais nous gardons à l'esprit notre maxime de ne prendre aucun risque inutile et « pour aller loin, ménage ta monture ». Nous n'entendons plus que le ronronnement du moteur, à l'affût d'un horizon, mais la piste continue à monter. Nous n'osons pas imaginer devoir refaire ce tronçon en marche arrière ! Après près de 900 m. nous entrevoyons tout en haut un vieux camion bleu, crapahutant sur le même chemin que le nôtre. Cela nous rassure quelque peu, nous ne sommes plus seuls au monde. En tandem, mais en gardant assez de distance par sécurité, notre parcours atteint un plateau herbeux où de nombreuses traces au choix nous permettent de contourner les buttes et marais. Nous suivons « bêtement » le camion, sans nous apercevoir que nous nous éloignons de notre itinéraire ! Nous revenons sur nos roues et filons entre les pins de Macédonie, entre les brèches de rochers et couloirs d'éboulis. Toujours perchés entre 1750 et 1900 m. notre randonnée débouche sur 14 lacs glaciaires, qui font la richesse du parc national de Lura, lovés dans un paysage de rêve au relief boisé; certains arbres torturés par le feu ou la maladie s'élancent dénudés et lisses. Epoustouflant, cadre presque lunaire, ce spectacle « glaciaire » témoigne de la rudesse du climat dans ces alpes albanaises.



Pour rejoindre le fond du vallon, notre progression se fait au pas sur une piste chaotique, ce qui intensifie cette atmosphère insolite. La journée a été éprouvante tant pour le chauffeur par l'intensité de la route, que par la force à déployer pour garder en main notre monture dans les sillons creusés par le temps. Nous posons notre bivouac entre deux collines. Fin de dimanche après-midi à côtoyer une population bienveillante, celui sur un âne, l'autre guidant son troupeau, ou le jeune chauffeur au volant d'un vieux camion aux suspensions cassées par les nombreux chargements de bois et encore un bus bondés de jeunes ouvriers travaillant dans l'exploitation minière toute proche. Parfois une femme, une fille ou un enfant sur ces sentiers muletiers.

Lundi 23.09.2013 – Cidhen-Skavice/Drin Noir

Le temps du petit déjeuner, de nombreuses personnes empruntent à pied le chemin conduisant au village plus haut. Nous observons que pour un lundi, elles se sont mises sur leur 31, les messieurs dans leur costumes du dimanche et les dames, coquettes, chaussant des souliers bas, peu appropriés pour leur longue marche. Nous n'avons malheureusement pas bien compris si c'était l'occasion d'une fête ou d'une autre cérémonie.



Après 5 jours de vadrouille sur les sommets, nous plongeons dans la plaine du Drin Noir. Vaste région fluviale qui borde la frontière avec le Kosovo et la Macédonie. Cette région très reculée montre un visage pauvre aux villages isolés, aux « routes » déplorables permettant des accès difficiles.

Nous devons franchir le Drin pour poursuivre sur l'autre berge ; le premier pont métallique se profile au loin, nous allons pouvoir mettre le cap Nord Nord-est. Le pont en question n'a jamais été terminé ; seules quelques planches de bois déjà vieilles apparaissent à l'autre bout. La carcasse de ferraille rouillée enjambant le fleuve ne servira sans doute jamais ! Il faut donc faire plus de 15 km, à 20 à l'heure, pour passer sur le prochain pont, dont les planches pourries laissent entrevoir de larges trous et craquent sous nos pneus.



Peu après, un grand « clac » suivi d'un sifflement douteux se font entendre à l'avant droite du véhicule. Pas de doute, 2^{ème} crevaison. Le diagnostic est vite posé en découvrant la pointe d'une pièce de labourage coincée dans le pneu, occasionnant une fente de près de 3 cm de large ! Tout arrive à point... nous n'avions encore rien prévu pour la soirée !

Nous nous arrêtons en début d'après-midi, pour ne pas trop se rapprocher des agglomérations où nous prévoyons une halte demain pour tout ravitaillement. C'est l'occasion de flâner à faire de la mécanique, écrire récit et cartes postales, se balader et surtout disputer une partie de scrabble acharnée. Nous terminons cette belle journée ensoleillée, comme à l'accoutumée à profiter de notre bivouac tout en apprenant un peu plus sur les us et coutumes du pays. Grâce à la « technique du dictionnaire », un écolier de 13 ans m'apprend qu'il marche 1h pour aller prendre le bus scolaire, que l'école se termine à 14h, afin qu'il aide ses parents aux activités paysannes ainsi que pour s'occuper de ses 2 petits frères.

Mardi 24.09.2013 – Skavice Drin Noir–Iballe

Journée de liaison pour rejoindre le secteur Nord-Ouest du pays, à la porte du Kosovo ; parcours de transit indispensable, villes et grands villages, seuls points de ravitaillement sur notre trajet. Mis à part les nombreux étals de fruits et légumes, il est pas facile de trouver un « market », même peu achalandé. Ce ne sont pas les kilomètres qui nous effraient, mais plutôt l'état des routes et leur insécurité à chaque instant. Il ne faut pas se fier au statut des routes signalées sur les cartes routières, car une route nationale peut s'avérer un terrain de jeu chaotique, un vrai champ de bataille ; il nous faudra 7 heures pour parcourir les 140 km, en passant :

- *du vieux goudron* effrité et rongé par les saisons, où nids de poule et trous se succèdent obligeant les as du volant à zigzaguer pour ne pas abîmer l'auto récemment acquise, un sport national ;
- *au revêtement de gravillons* étalés en prévision d'un futur goudronnage ; roulant si fraîchement posé, mais des plus traite si le tronçon pas encore asphalté a été transformé en « tôles ondulées » par le passage des nombreux véhicules ; insupportable à rouler sur ces ondulations dures et cassantes, sans parler des nuages de poussières !
- *au goudron frais*, le rêve, mais si rare ! on n'ose pas y croire lorsque nous tombons sur du bitume, surtout qu'il va s'en doute très vite se transformer *en vieux goudron* quand on voit les finitions des bordures, laissant déjà place aux éboulis, que tout le monde contourne au lieu d'évacuer...

Si nous préférons les espaces libres de toute activité humaine, c'est aussi pour éviter ce que nous qualifions de pire dans ce type de périple..., les décharges à ciel ouvert qui jonchent le moindre espace et bords de chemin dans et aux alentours des villes et villages. Thème qui nous interpelle et nous laisse perplexe. Cette question n'est pas propre à l'Albanie, il faut bien le préciser, nous le rencontrons généralement dans les pays dits « pauvres », submergés par les innombrables objets de la vie quotidienne, sachets plastiques, pet, aluminium et autres déchets encombrants. Déchets qui ne peuvent désormais plus être traités comme les lavures, auparavant déversées dans les talus en guise de compost. Ce qui nous désole le plus, sans parler des odeurs nauséabondes qui s'y dégagent et le risque de maladie, c'est de ne pas comprendre pourquoi ignorer cet accompagnement au progrès, sans mettre en place des programmes environnementaux. Comme si tout le cycle doit à chaque fois être vécu, sans sauter des paliers en profitant des exemples ou avancées technologiques. Seuls les pharaoniques chantiers d'infrastructures « voies de communication » sont mis en avant sur de grands panneaux publicitaires, affichant les montants débloqués. Nous nous sentons si impuissants face à cette problématique, quand nous traînons derrière nous nos détritiques durant plus de 4 jours, faute de trouver la moindre petite poubelle pour pouvoir les jeter.

Cette journée se termine sur un plateau herbeux, bordés de fougères dorées ; malheureusement le trajet nous a retenu et sommes arrivés au coucher du soleil ; la soirée fût brève mais si belle.



Mercredi 25.09.2013 Iballë-Kcira

Nous quittons l'extrême N-E et les hauts sommets, séparant l'Albanie du Kosovo, par de larges pistes enjambant les vallées par de petits cols. Agréable promenade, plus roulante que les jours précédents. Nous profitons toujours d'un temps splendide, faisant ressortir les couleurs vives de la forêt flamboyante après un été torride. De titanesques travaux sont en cours sur le dernier tronçon entre Iballë et Fushe Arrez, projets de développement « le corridor des Balkans » reliant l'Italie, l'Albanie, la Macédoine et la Bulgarie, soit 960 km d'infrastructures routières, 1270 km de réseau ferroviaire, des ouvrages portuaires et aéroportuaires, voire des pipelines (*réf. petit futé Albanie*). Selon quelques échanges sur notre passage et les panneaux signalant les chantiers, nous observons qu'ils sont souvent menés par des sociétés étrangères, ingénieurs conduisant des équipes d'ouvriers albanais. Ici tout est fait aux normes européennes, de la sécurité des personnes, aux matériaux et machines utilisées, à la signalétique ; signe d'une volonté certaine d'un rapprochement économique avec l'Union européenne. Le grand village de Fushe Arrez, tout comme le secteur Nord en direction de Skohde et la côte est reflètent ce dynamisme par de nouvelles infrastructures, architectures, restaurants et hôtels, avenues avec trottoirs pavés et beaucoup, beaucoup de voitures. Plus uniquement la traditionnelle et populaire Mercedes 2000, mais des pandas, audis, golfs, BMW...

Point d'orgue magistral en fin d'après-midi sur une ancienne voie empierrée, abandonnée ; la végétation la rendant par endroit très étroite. Notre bivouac surplombe le lac de Shkodër NO, moments de détente à savourer notre chance d'être des vacanciers, sachant qu'en toute franchise nous ne sommes pas prêts à troquer notre confort pour des valeurs certes authentiques, mais au prix d'une vie si rude et démunie

Une nouvelle fenêtre étoilée se ferme à la tombée de la nuit.

Jeudi 26.09.2013 Kcira-Kir (Theth)

Depuis Shkodër, une route sinueuse de montagne se faufile tout le long de la rivière encombrée de gros blocs de pierre. L'étroitesse de ce fond de vallée, coincée entre les immenses rochers emportés par les flots et le relief escarpé, donne une certaine magie à cet environnement, très sauvage. Ce défilé de pans verticaux nous amène au départ de la piste, s'enfonçant peu à peu dans les Gorges du Shanë. Nous avançons cahin-caha, chahutés par les rebondissements incessants de notre Pinz cherchant la meilleure trace pour ménager ses passagers. Ce chaos sous nos roues ne nous déplaît aucunement, d'autant plus que c'est notre choix d'itinéraires « au-delà des pistes » qui font l'empreinte de nos raids. Le chemin forestier que nous empruntons et les reliefs abrupts qui nous entourent nous rappellent fortement nos Alpes suisses. Même végétation, pins, ardoles, chênes, châtaigniers dont les premiers bogues sont tombés ; ici le maïs et autres céréales sont cultivés à très haute altitude sur le moindre petit carré, constituant la nourriture de base à engranger pour l'hiver.



La piste grimpe et devient étroite, les passages pour croiser les immenses camions de bois se font de plus en plus difficiles, d'autant plus que c'est toujours à nous de faire la manœuvre et se mettre sur le bas-côté effrité pour laisser passer ces molosses. Fort heureusement, nous trouvons une plate-forme en-dessus de la piste, juste la place qu'il nous faut pour installer notre « gîte et couvert ». La fin d'après-midi et la soirée se passent sous le ballet incessant de dizaine de camions tous freins crissant et bruits douteux de tôle malmenée sous le chargement de grosses billes de bois et des bûcherons n'ayant pas trouvé la place à l'intérieur de la cabine déjà occupée par 3, voire 4 ouvriers. Nous n'osons pas penser ce qu'aurait été le calvaire de devoir tous les croiser. Episode plus inattendu, un lièvre nous rejoint, même pas effrayé, partager notre agape.

Vendredi 27.09.2013 - Kir-Boge (Teth)

Réveillé dès 6h le matin par le moteur des mêmes camions croisés la veille, montant à vide pour une nouvelle journée de bûcheronnage. Réflexion faite, nous décidons de partir rapidement, afin de suivre le flux des véhicules montant et éviter ainsi les premiers chargements en contre-sens. Le trajet vers Teth est très long, plus de 100 km. Nous passons quelques hameaux habités à l'année, retirés de tout où la population ne peut subvenir que de ses propres ressources ; toujours bienveillants, on nous adresse à chaque fois un salut, un sourire ou quelques syllabes. Notre coup de cœur de ces 2 jours fût le tronçon entre Nicaj et Teth, étincelante piste à fleur le lit du Shäle, nos roues crissant sur le tapis de gravillons, tel un long ruban cousu de milliers de petites pierres blanches ; on croirait presque de la neige tant le champ est vaste et immaculé.



Après plus de 7 h pour parcourir les 100 km de pistes, nous arrivons enfin à Teth, vieux village ancré contre les rochers dans un cirque de pics majestueux. Région connue pour être la plus retirée, isolée et délaissée de l'Albanie. C'est ici que débute le parc naturel de Teth, où l'agro tourisme peine à attirer assez d'amateurs pour développer quelque peu des infrastructures d'accueil et d'hébergements. Malgré la fermeture de l'école qui accueillait les enfants des hameaux avoisinant, quelques familles s'accrochent à ce bout de terre isolée, avec leur bétail.



Pour sortir de cette vallée, nous devons franchir un col, nous tombons sur un motard albanais qui a cassé le câble de l'embrayage, bien content de pouvoir compter sur notre trousse à outils pour une réparation de fortune pour nous, alors que selon ses explications en italien, cela va durer les futurs milliers de km.



Juste après, nous croisons un Land Rover d'un couple de retraités allemands, 69 et 73 ans, qui assouissent enfin un rêve de jeunesse, sillonner les pistes du monde ! Sur la descente du col, de grands travaux sont entrepris pour rapprocher cette vallée de la côte est, en passant par Boge et Shkodër. Ce sera ainsi plus accessible en été, mais Teth et sa région resteront toujours coupées du monde les autres saisons par la neige, les eaux et torrents noyant les pistes et passages d'un versant à l'autre.

Il faut quitter la zone de travaux pour dénicher un petit coin de paradis, 2 prairies successives bordées d'arbres ; nous optons pour l'arrière-cour abritée au pied des massifs. Cette nuit, nos poubelles ont attiré une bestiole qui a longuement rôdé, dessous, autour de notre véhicule et qui a dû repartir bredouille. En effet, nous avons pris nos précautions, connaissant l'existence d'ours en Albanie et surtout depuis que les Français que nous avons croisés nous ont montré les photos prises la veille d'empreintes de pattes d'ours dans de la boue récente. La grandeur ainsi que les griffes bien marquées étaient effrayante ; et ceci proche d'un de nos lieux de bivouacs quelques soirs auparavant. Pour l'anecdote, le jeune auteur des clichés nous a avoué avoir dormi dans son 4x4 plutôt que sous tente ce soir là ; nous ne serons pas comment il a géré ces dernières nuits étoilées !

Samedi 28.09.2013 - Boge (Teth) - Dukat-Fshat

Plus de 1'000 km arpentés sur les pistes albanaises, l'heure du retour approche ; nous quittons l'itinéraire du road book à Krüje pour rejoindre la frontière grecque par la côte ouest. Chaud, chaud dans l'habitacle et au volant ; le thermomètre grimpe jusqu'à 29° et sur la route la même ambiance, telle que nous avons connue dans ce pays dès que nous empruntons les « nationales » ! Un méli mélo de carrioles de tout genre, motorisées ou pas, d'objets insolites et de pédibus à 2 ou 4 pattes se coupant la priorité sans autre forme de procès. A toi de te débrouiller pour trouver ton chemin ! Paradoxalement, tout ceci sans agressivité, ni coup de klaxon, toute une philosophie ! Comme la capitale Tirane, les bourgades de la riviera affichent tout un autre visage que dans l'arrière pays. Un air de développement est bien présent pour répondre aux nouveaux besoins économiques, sortant le pays des années de dictatures et s'ouvrant peu à peu vers plus de démocratie. Auto, immobilier, communication, télécommunication, etc., tout est en éveil autour de ces pôles d'activité. L'ère du téléphone portable, de la maison individuelle, du fast food et produits de consommation arrivent avec son lot de problématiques à résoudre en même temps que son avènement. De nouveaux quartiers colorés sont plantés à côté des anciennes constructions grises et éventrées ; de grands projets d'infrastructures et de communication se déploient, telle une toile d'araignée. Journée mitigée entre superbes paysages, dignes de cartes postales et le brouhaha des cités qui restent encore, à nos yeux, encore peu attractives et séduisantes.

Vendredi 29.09.2013 – Dukat - Fshat-Sagliada

Ecole buissonnière sur la route du littoral qui serpente en bordure de l'Adriatique, s'enfonçant par moment dans l'arrière pays où l'été indien tient ses promesses, 30° s'affiche, loin de l'air marin. La boucle est bouclée, notre premier emplacement de bivouac grec nous accueille pour la dernière soirée de ce périple. Nous pensons à toutes les images et sensations d'évasion découvertes dans ce pays qui nous était inconnu et qui s'est révélé bien différent des « connotations » et clichés occidentaux.

Faleminderit Albania ! Merci à l'Albanie

